

whisky-dynamite,—pour me servir de certaines expressions de l'Ouest,—le gin d'écuréuil, (tord-boyau) qui se vendent dans les débits clandestins, ne puissent plus contribuer à ruiner la santé de ceux qui n'ont pas l'héur d'être des millionnaires ou des profiteurs.

J'ai été surpris, monsieur l'Orateur, de voir, en parcourant le discours du trône, qu'il ne contient pas un mot sur la cherté de la vie. Après quelques minutes de réflexion cependant, j'ai compris pourquoi. Là encore, j'ai vu à l'œuvre les maîtres de ce gouvernement, les exploités, ceux qui ne permettent pas que l'on tente de faire fléchir le prix des choses nécessaires à l'existence. Sur ce point, la "Gazette du Travail" du mois dernier ne laissait prévoir aucun soulagement. Les profits réalisés sur les viandes, les œufs, le lait, le pain, etc., vont, monsieur l'Orateur, non pas à ceux qui les produisent, non pas aux cultivateurs, mais aux rois de l'alimentation.

La Chambre a peut-être quelque intérêt à connaître le chiffre des profits réalisés par les minoteries en 1917. Ces profits, pour 1918, sont même, m'assure-t-on, encore plus élevés. En 1913, les minoteries Ogilvie ont fait 470,000 piastres de profits et 2,100,000 piastres en 1917. Leur fonds de réserve, qui était en 1913 de 473,000 piastres, est maintenant de 2,690,000 piastres. Jusqu'à 1916, le dividende réparti avait été de 8 pour 100; il a été, en 1916, de 12 pour 100 et, en 1917, durant la guerre, lorsqu'on disait à tout le monde d'être économe, il a été de 26 pour 100, les taxes de guerre acquittées.

La Compagnie de minoteries du lac des Bois a fait, en 1913, 385,000 piastres de profit et 700,000 piastres en 1917. Le dividende qui, en 1913, avait été de 10.7 pour 100, était, en 1916, de 14 pour 100 et, en 1917, de 18 pour 100. Quoique la compagnie eût remboursé de 1913 à 1917, pour 800,000 piastres d'obligations, son fonds de réserve dépasse aujourd'hui d'un million ce qu'il était en 1913.

La Compagnie de minoteries Maple Leaf a fait, en 1914, 241,844 piastres de bénéfices et 1,763,000 piastres en 1917. Déduction faite de un million par année pour dépréciation, elle accusait encore, en 1917, un profit de 1,100,000 piastres.

Les minoteries Western Canada ont acquitté en 1917 un impôt de guerre de 35,000 piastres. Ceci n'a pas empêché cependant leurs profits, qui, en 1913, étaient de 445,000 piastres, de monter, en 1917, à 840,000 piastres, pour ne rien dire de l'importante somme affectée à leurs fonds d'amortissement.

D'autres compagnies de moindre importance ont fait brillamment figure. Une d'elles, par exemple, dont le déficit, en 1913, était de 62,000 piastres a eu, en 1917, un excédent de 138,000 piastres. La conséquence en est que nous avons à payer notre pain le prix exorbitant de 7 cents $\frac{1}{2}$ à 8 cents $\frac{1}{4}$ la livre.

Je pourrais, monsieur l'Orateur, continuer à vous présenter ainsi des chiffres qui, sur la même échelle, touchent à presque chaque objet de première nécessité.

M. NICKLE: Cet accroissement de profits provient-il d'un rendement accru ou d'une augmentation des gains par baril de farine.

M. ARCHAMBAULT: Je ne suis pas prêt à répondre maintenant à mon honorable ami, mais je lui dirai ceci: quand le pain se paye de plus en plus cher et que les meuniers réalisent des profits de plus en plus excessifs, il est à croire que quelque chose va mal quelque part. Voilà ce que nous dit le sens commun.

Le contrôle de l'alimentation a été une farce. Un autre petit livre très artistique nous est présenté. Nos ministres évidemment entendent se livrer tout de bon à l'industrie de l'imprimeur. C'est une industrie qui, dans leurs mains, est éminemment florissante, comme on a pu le voir dans le rapport de la commission chargée de s'enquérir de l'état des choses à l'imprimerie; comme en est la preuve aussi, la présente grève des employés de cet établissement. Qu'est-ce que nous dit ce petit livre? Il nous apprend que les revenus tirés des permis de ventes des denrées a été, l'année dernière, de \$531,000 et qu'il en a coûté au pays pour la perception de cette somme celle de 491,000 piastres. Est-ce là, monsieur l'Orateur, se conduire en homme d'affaires? Est-ce là de la bonne administration? Après cela, il n'est pas étonnant que le discours du trône n'ait pas touché à cette question. Imaginez ce que diront nos héroïques soldats qui, pendant quatre ans, ont risqué leur vie sur les champs de bataille, lorsqu'ils trouveront à leur foyer le dénuement et le désespoir causés par ces prix exorbitants.

Une autre omission du discours du trône, ç'a été de ne rien dire d'une affaire peu importante en soi, mais qui, l'année dernière, par suite de l'attitude du premier ministre du Canada, avait pris une importance considérable. Je veux parler de la question des titres. J'ai constaté avec surprise que le discours du trône ne fait nulle mention de cette affaire.